

Opération *BONITE* Kolwezi

L'opération aéroportée sur Kolwezi (19 mai 1978)

Le Congo a obtenu son indépendance de la Belgique en 1960. En 1971, Mobutu le baptise *Zaire* ; la province minière du Katanga devient le *Shaba*. Un accord de coopération militaire est signé avec la France en 1974.

En 1978, les deux grands s'affrontent de manière indirecte en Afrique. Les Soviétiques y mènent une politique de déstabilisation grâce aux troupes cubaines d'Angola. Des rebelles ex-katangaïens préparent un coup de force contre le Shaba dont le cuivre fournit près des 2/3 des revenus du Zaïre. En mai 1978, ils s'infiltrèrent à partir de la Zambie ; le 13, 3 500 *Tigres-commandos* de Mbumba s'emparent de l'aérodrome de Kengere, coupant les communications de la cité minière de Kolwezi. Cette ville de 40 Km² et de 100 000 âmes dispose d'un aérodrome et d'une station radio. Divisée en quartiers identifiables - vieille ville à l'Ouest, ville européenne à l'Est, Manika au Sud-est - Kolwezi possède un hôpital et un lycée. 3 000 occidentaux travaillent pour la *Société Générale des Carrières et des Mines*. A l'arrivée de rebelles, les forces zaïroises l'abandonnent. Des habitants sont abattus, d'autres pris en otage. L'ambassade de France à Kinshasa est alertée.



©René-Paul BONNET/ECPA/ECPAD

Mobutu affirme à Paris qu'il contrôle la situation. Mais que veulent les rebelles ? Piller et se retirer ou tenter un coup de force ? Mobutu semble incapable de faire face. Des interceptions font état d'exécutions sommaires

à Kolwezi. Dès lors, comment sauver les expatriés sans intervention militaire ? Et si l'on s'y décide, comment faire sans heurter l'opinion internationale ? Le 14, Mbumba déclenche une offensive. L'armée zaïroise étant en difficulté, Mobutu appelle à l'aide. Le COL Gras (MMF au Zaïre) suggère une OAP à Paris. L'accueil de Bruxelles est réservé. Les rebelles exécutent pourtant les pro-Mobutu et les Blancs qui refusent d'être détroissés ; terrorisés, leurs familles se terrent. Le 15, les exactions s'accroissent. Gras transmet l'ébauche d'un plan d'OAP.



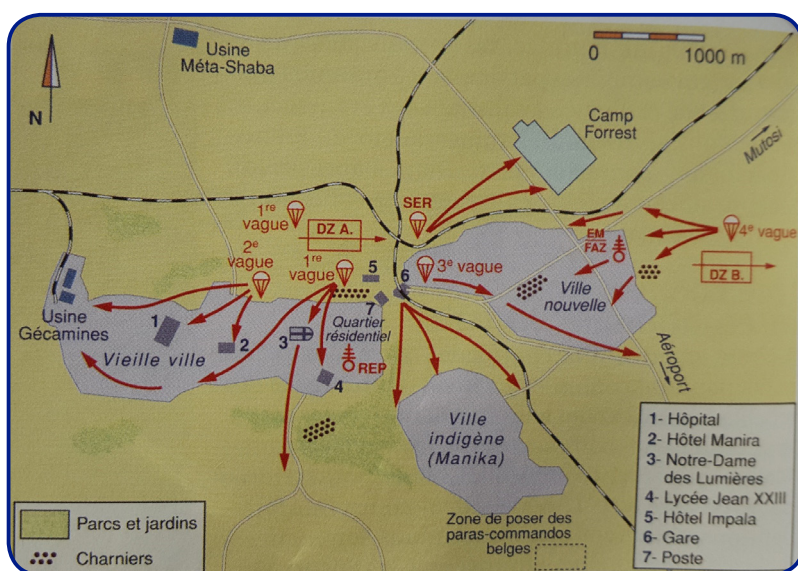
©René-Paul BONNET/ECPA/ECPAD



Conscient de l'impossibilité d'un renfort après la mise à terre, il mise sur la surprise ! De toute manière, le temps presse. Les Belges souhaiteraient se contenter d'évacuer les ressortissants européens. La journée s'achève sans qu'une décision soit arrêtée... On estime que plusieurs centaines de rebelles ont déjà quitté Kolwezi ; à Manika, il n'en resterait que 500 et quelques Cubains. Le moment paraît donc opportun, mais il manque le courage politique pour lancer l'opération.

Au matin du 16, des parachutistes zairois sautent sur Kolwezi ; d'autres progressent depuis Lubumbashi. Si les pertes gouvernementales sont lourdes, l'aérodrome est repris. Se croyant attaqués par des unités aidées de soldats européens, les *Tigres* massacrent les otages. Devant l'urgence, le président Giscard d'Estaing décide d'intervenir. La France assurera l'OAP au plus près de Kolwezi. Puis la Belgique procédera à l'évacuation des Européens. Avec l'accord du gouvernement zairois, Londres enverra en Zambie quatre avions de ravitaillement, puis assurera le rapatriement des Britanniques. Enfin, Washington gèrera la logistique.

L'unité française qui est en alerte *Guépard* est le 2^e REP. Seule unité parachutiste de la Légion, il a fait partie de la 11^e DP, mais peut aussi être engagé comme l'infanterie traditionnelle grâce à ses véhicules. Le REP compte plus de 1 000 hommes. Commandée par le COL Erulin, cette unité professionnelle est adaptée à l'intervention. Mais il faudra réquisitionner des avions pour aller à Kinshasa. Pour le largage, six avions tactiques sont nécessaires ; la France n'en a que deux. Après avoir repris Kolwezi, les Français devront rétablir la normalité au Shaba. Le 17, le délai d'alerte du REP passe de 72h00 à 06h00. Deux équipes du 13^e RDP et une du 1^{er} RPIMa sont envoyées à Kolwezi pour recueillir du renseignement. À 20h00, le REP achève ses perceptions ; dans la nuit du 17 au 18, son délai d'alerte est diminué de moitié. Sans en connaître motif, il se déplace vers Solenzara.



Le 18, le général Lacaze ordonne de délivrer Kolwezi. 4 DC-8 d'UTA et 1 du Transport Aérien Militaire emportent les légionnaires vers Kinshasa ; un 707 d'Air France transporte le matériel. Les perceptions commencent en soirée et les Cies sont briefées. Si les légionnaires ont le sentiment de réaliser un sauvetage et s'ils sont surentraînés, peu ont une expérience opérationnelle. En outre, les renseignements font défaut ; 700 hommes vont sauter à 250 m./sol sous le feu adverse.



©René-Paul BONNET/ECPA/ECPAD

Le 19 à 11h00, la 1^{ère} vague (405 h.) embarque dans 1 *Transall* et 4 C-130 zairois. A 15h30, elle est larguée sur l'aéroclub. Les parachutistes déplorent 6 blessés ; un isolé est tué. Le regroupement effectué, ils marchent sur



©René-Paul BONNET/ECPA/ECPAD

Kolwezi où des charniers sont découverts ; les clichés de *Paris-Match* légitimeront l'opération. Une colonne blindée est détruite par les légionnaires ; plusieurs embuscades mettent l'ennemi en fuite. La 2^{ème} vague (250 h.) reçoit l'ordre de reporter son saut à l'Est de Kolwezi. Les Français se sont emparés des points clés, y regroupant 2 800 otages. Le 20 à 06h30, la 2^e vague coupe la retraite aux *Tigres*. Les parachutistes belges facilitent l'évacuation, laissant le ratissage au REP. L'après-midi, Kolwezi est libérée. Transportant les Européens jusqu'à Kamina, les Belges les acheminent le 21 sur Bruxelles avec huit *Boeing*. Fin juin, une force africaine assure la relève.

Malgré la fulgurance de *Bonite*, les *Tigres* ont tué 700 Africains et 170 Européens. Le REP a perdu 5 hommes, les Belges 1, les Marocains 1. La force d'intervention compte 20 blessés, l'armée zairoise 14 tués et 8 blessés. 250 rebelles ont péri et 160 ont été capturés. Les légionnaires ont détruit 4 automitrailleuses, saisi 1 000 ALI, 10 mitrailleuses, 38 FM, 21 RPG7, 15 mortiers et 4 canons. Si *Bonite* fut un succès militaire, cette opération d'évacuation inédite a provoqué des turbulences dans une région déjà bien troublée. Par la suite, le départ des Européens a encouragé le pillage, et le tissu industriel s'est momentanément désagrégé.